

« Frères siamois »

C'ETAIT, JE CROIS, A SEVILLE. Je venais alors tout juste d'enterrer mes vingt ans comme tant d'autres avant moi leur vie de garçon, et voilà qu'à mon tour j'avais pris la route, un sac à remplir d'aventure sur le dos. Fut-elle au rendez-vous ?

Au fond d'un parc, jadis fastueux mais que peu à peu les herbes mauvaises et les lierres rongeaient d'une lèpre verte, à l'écart d'une allée, oublié par-delà les chicots branlants de la margelle d'un bassin depuis longtemps tari, je découvrais cette gargouille au collier de pointes émoussées, le mufle tordu et grimaçant. On l'aurait dit figée pour l'éternité par quelque fatal sortilège.



Je m'empressais de saisir une photographie, mais à la

sauvette bien qu'aucune interdiction n'eût été formulée. J'éprouvais au cœur la crainte et l'excitation de l'avid collectionneur, profanateur de sépulture, son équivoque aiguillon. J'emportais avec moi, dérobé sur mes sels d'argent, un peu du mystère des lieux, tel ces deux moines fourbes qui jadis et en d'autres circonstances rapportèrent de l'Empire du Milieu, dissimulés dans le creux d'une canne de bambou, les précieux cocons de ver à soie.

Ce fut d'ailleurs, autant qu'il m'en souvienn, la seule image que je volais de ce si beau et triste jardin. Pourtant, aujourd'hui encore, l'envoûtement est toujours le même. Il me suffit de ressortir cette photographie des anciens albums pour retrouver aussitôt – et m'y perdre – les méandres de ses allées chamboulées de clairs-obscurs.

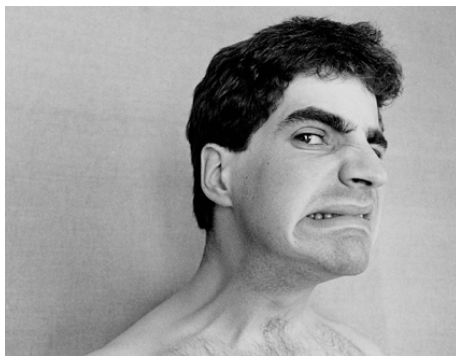
Mais par dessus tout me revient, un peu cruelle et obsédante, une bouffée du parfum de ma jeunesse, cette fleur de jasmin aux pétales désormais froissés – sans même que j'y aie vraiment pris garde... Mes vingt ans ! Eux aussi depuis longtemps asséchés, engloutis sous les débordements des lierres indifférents.

Cependant, l'étrange ne s'arrête pas là... Quelques années après ce premier voyage j'en fis un second, cette fois accompagné d'un ami proche, modèle photo

d'occasion. Je souhaitais lui montrer certains lieux qui m'avaient marqué, notamment une taverne dans l'ancien quartier juif de Cordoue (autre labyrinthe s'il en est) avec son patio à colonnades et son bassin central constellé de nénuphars, demeure d'une tortue géante, monstre antédiluvien que ne troublaient guère les buveurs du cru, vieux chanteurs de flamenco aux accents rocailleux adoucis de *vino tinto* et de *Tio Pepe*... Et puis ce parc, à Séville.

Miraculeusement, je retrouvais tout, rembobinant je ne sais quel invisible fil d'Ariane. Mon ami vit donc de ses propres yeux la créature de pierre. En fut-il touché comme je l'avais été ?

Toujours est-il que bien des années plus tard, à l'occasion d'un dépoussiérage de mes archives photographiques, je tombais en arrêt sur un portrait que j'avais précisément effectué de lui. Le voici.



Et soudain, en un flash, resurgit sous mes yeux la

gargouille fantastique. C'était elle !

En proie à un profond trouble, je bousculais mes classeurs jusqu'à remettre la main sur l'original. Je plaçais côte à côte les deux images : l'homme et la bête.



C'était saisissant ! Comme deux frères jumeaux, deux frères siamois séparés à la naissance et ignorant tout de leur existence réciproque qui inopinément buteraient l'un contre l'autre, nez à nez. Dos à dos. Et c'était moi qui me trouvais être l'instrument de ce « hasard », mon œil le lieu de leurs retrouvailles. Que devais-je en penser : simple coïncidence ?...

D'autant qu'en aucun cas – je puis l'attester – je n'avais incité cet ami à faire le pitre. Cette pose n'est due qu'à sa seule fantaisie. Cela avait été son inspiration. Je m'étais contenté d'être là. Tout au plus avais-je appuyé sur le déclencheur, mais sans grande conviction, plutôt amusé qu'autre chose par l'interlude burlesque, loin de me douter qu'un jour...

Mais il semble bien que le monde soit ainsi fait que sous l'épiderme sensible des choses existent d'autres liens, d'étranges et secrètes correspondances qui parfois, un bref instant, peuvent se révéler. À moins que ce ne soit uniquement nous, notre regard. Nous y voyons ce que nous voulons bien y voir...

Qu'importe, les deux frères étaient dorénavant réunis.